

Frère Régis – Claude Robbe
15/11/1937 – 18/9/2020

Régis, prénommé Claude au moment de son baptême, est né le 15 novembre 1937 à La Planée, village du Haut-Doubs forestier, cinquième enfant d'une fratrie de 9. Comme beaucoup de familles de cette région, les parents de ce nouveau-né offrent à Dieu deux filles qui seront religieuses de la Congrégation diocésaine des Sœurs de la Retraite Chrétienne des Fontenelles. Elles passeront plus de 60 ans de leur vie consacrée au service de l'Eglise de l'Afrique de l'Ouest et en particulier celle du Bénin. Deux garçons entendent eux aussi l'appel de Dieu, Claude qui sera Frère des Écoles Chrétiennes, passant, lui aussi, plus de 60 ans de sa vie au Moyen-Orient et plus particulièrement en Egypte, et Joseph qui sera prêtre de l'archidiocèse de Besançon. Claude grandit et se nourrit de ce climat familial profondément chrétien. Forgé par la rudesse des hivers et la beauté des forêts de sapins de cette région de Franche-Comté, il pourra y puiser toute son énergie pour vivre, dans une grande générosité, sa réponse à l'appel de Dieu et surmonter les obstacles qui se présenteront au cours de sa vie.

Suite à des rencontres avec le Frère « recruteur » des Frères des Écoles Chrétiennes, le jeune Claude se présente, en septembre 1948, à la porte du juvénat des Frères à Besançon-Saint-Claude où il passera 6 années avant de rejoindre, pour deux années, le noviciat de Momignies, sur la frontière franco-belge en juillet 1954. En décembre 1954, il reçoit l'habit des Frères et prend le nom de Frère Régis-Marie d'où « Régis », ce nom qui restera gravé dans les mémoires au-delà de la possibilité

accordée aux religieux de reprendre leur nom de baptême. Il prononce ses premiers vœux en 1956 dans la chapelle du noviciat et part ensuite pour Annappes, banlieue de Lille, afin de vivre la période du scolasticat et de suivre une formation universitaire en mathématiques. Ce temps achevé, il est envoyé, à partir de 1958, au juvénat de Besançon où les mathématiques lui sont confiées. Le service militaire, qu'il effectue dans le Jura, va couper ce premier engagement apostolique. Passionné par les chiffres, les horaires de trains, son passe-temps favori, n'ont pas de secret pour lui. Il met à profit ce talent pour renseigner les juvénistes originaires de Lyon, de Savoie, du Centre de la France, de la région champenoise ou des Vosges lors de leurs voyages pour les vacances en famille.

Durant cette période, Régis voit ses deux sœurs religieuses partir pour Lomé, au Togo, et Cotonou, au Bénin. Un appel se crée en lui et le Frère Assistant Aubert-Joseph, de passage à Besançon, lui tend la perche pour qu'il rejoigne l'Égypte. Il la saisit et en 1964, après avoir émis ses vœux perpétuels dans la chapelle de la Maison de Besançon-Saint-Claude en septembre 1963, il s'embarque donc pour l'Égypte, terre et région, qu'il va s'approprier progressivement durant plus de 60 ans faisant sienne cette parole de saint Paul : « Juif avec les juifs, Grec avec les Grecs », il devient Copte avec les Coptes, oriental avec les orientaux, ne recherchant jamais ce qui lui plaît ; assoiffé seulement de la recherche de la volonté de Dieu et de rejoindre ce peuple qu'il veut aimer de tout son cœur. C'est cela qui sera le fil conducteur de toute sa vie.

Le Collège Saint-Joseph de Khoronfish va l'accueillir en premier. C'est l'époque du Concile Vatican II et du Chapitre Général de 1966 appelant à un retour aux sources.

La Communauté de Khoronfish est constituée de Frères jeunes, convaincus et désireux de mettre en œuvre ce renouvellement ecclésial qui se profile. Le Collège, situé dans un quartier populaire, accueille les élèves sans distinction de religion ou de rite chrétien. Les Frères qui sont là font aussi le choix de l'inculturation : certains étudient la langue arabe et d'autres s'initient à la liturgie copte par l'intermédiaire de prêtres dominicains : P. Youssef Khouzam, P. Serge De Beaurecueil qui seront aux côtés de la Communauté et assureront le rôle d'aumôniers dans le Collège.

Dans ce cadre communautaire, très vivant et fraternel, Régis se voit confier l'enseignement des mathématiques, en français, dans les classes du préparatoire (niveau collège). Il apprendra quelques rudiments de la langue arabe qu'il essaiera d'approfondir 15 ans plus tard lorsqu'il bénéficiera d'une année sabbatique. En attendant, il crée des liens grâce à son abord facile, à son humilité et à sa simplicité naturelle. Tous ceux qui le côtoient deviennent ses amis et il leur voue une grande fidélité. Ses carnets d'adresses pourraient en témoigner.

Régis ne se satisfait pas du seul engagement dans l'enseignement des mathématiques, il veut une proximité avec ce peuple qu'il apprivoise peu à peu. Son regard sait lui faire déceler l'action de Dieu en chacun car Régis est un contemplatif actif. L'un de

ses refrains préférés n'est-il pas « Tout homme est une histoire sacrée ». Passionné et animé ainsi par tout ce qui permet à l'Homme de grandir humainement et spirituellement, il participe à la naissance et au développement de mouvements apostoliques : JTC-MEJ, ACO, MMTTC, JOC, MIDADE.

Homme ouvert à tous, il encourage aussi les mouvements existants, Cœurs-Vaillants, Légion de Marie, et crée des liens avec leurs responsables. Il participe à des rencontres internationales pour le MEJ, l'ACO et le MMTTC, et s'investit localement dans le suivi d'équipes d'adultes. Il établit des liens avec des Frères de France engagés dans le monde populaire aux côtés d'associations et l'un d'eux, Frère Honoré de Silvestri, sera régulièrement l'hôte de la Communauté de Khoronfish pour aider à approfondir la mission auprès des gens du quartier.

Les bouleversements sociaux et institutionnels initiés à partir de mai 1968, en France, perturbent aussi le monde religieux. L'Eglise avec le Concile Vatican II n'est pas exempte de l'appel à se renouveler et à s'ouvrir au monde. Une conséquence de ce bouleversement est le départ de nombreux religieux, situation qui affecte les congrégations. Dans ce contexte, Régis voit son frère quitter le sacerdoce. Il en est profondément affecté et quelque peu bouleversé. Il partage la peine de sa famille mais respecte ce choix et garde toute son affection à son frère. Il déploiera ses talents de conciliateur auprès de ses proches pour que son frère demeure dans le cercle familial. Régis gardera aussi des liens avec des Frères qui se sont retirés de l'Institut durant ces années. Il ne manque pas de les visiter lors de ses

séjours en famille marquant ainsi sa fidélité dans l'amitié au-delà des choix qui peuvent le surprendre mais qu'il respectera toujours.

Les Frères de France, à la fin des années 60, mettent en place une structure pour offrir aux Frères la possibilité d'un renouvellement spirituel et apostolique. Des Frères français, en mission, sont invités à suivre cette formation pour une année. Régis sera parmi les premiers bénéficiaires en 1970. Il passera d'abord quelques mois à Paris puis il rejoindra l'équipe JOC internationale à Nogent-sur-Marne. Les liens tissés perdureront de longues années et certains jusqu'à la fin de sa vie. Il n'hésitera pas, à son retour en Egypte et par fidélité à son souhait de proximité des gens et surtout du petit peuple, à participer à une expérience de vie communautaire hors d'une institution scolaire. Il sera membre d'une communauté de quatre Frères qui s'établit dans un appartement, d'abord rue Port-Saïd puis rue Hamdi, dans le quartier du Daher.

Il est aussi demandé à Régis de prendre la direction du Collège Saint-Joseph de Khoronfish. Il accepte cette responsabilité qu'il assurera à plusieurs reprises et il vit ces périodes comme un service où chacun peut trouver son épanouissement dans le cadre du travail accompli. Il se montre proche des professeurs et de leurs préoccupations. Il est à l'écoute de chacun.

Le décès de son papa, suivi, quelques années plus tard, de celui de sa maman après de longues années de maladie, vont l'affecter. Chaque été, il partait en famille afin de soulager ses frères et sœurs dans les soins apportés à celle qui lui avait donné le

jour. C'était pour lui aussi une occasion de participer aux travaux des champs et de se ressourcer dans cette nature qu'il appréciait beaucoup. Il revenait au pays des pharaons « requinqué » et renouvelé dans son enthousiasme pour la mission.

L'Égypte voit diminuer son contingent lasallien et oblige les Supérieurs à envisager de nouvelles formes d'administration. L'Égypte passe alors du statut de District à celui de Délégation avant d'intégrer celui de membre de la Région Méditerranée. Pour mettre cela à exécution, Régis fut pressenti comme étant l'homme de la situation. Il est donc nommé Président de Délégation, puis membre du Conseil de Région. Dans le même temps, il lui est demandé de se rendre au Collège Saint-Marc, à Alexandrie, pour en assurer la direction et suivre quelques jeunes qui envisagent la vie de Frère. Il mettra tout son cœur dans l'acquittement de cette mission et les jeunes d'Alexandrie ainsi que le Collège bénéficieront de ses compétences et de ses qualités d'homme de relation.

Devant la diminution du nombre de Frères et la pénurie de vocations égyptiennes, il se laisse interpeler et soutient ardemment les contacts qui s'établissent avec l'Église copte-orthodoxe pour une collaboration plus étroite dans la mission d'éducation. Plusieurs moines d'un monastère de Wadi-Natroun sont sollicités et accueillis à Saint-Marc où un espace leur est réservé afin d'avoir une vie communautaire propre à leur rythme. Cette expérience sera de courte durée, car les moines, n'ayant pu s'adapter à ce type d'apostolat, ont préféré rejoindre leur monastère pour y retrouver la solitude du désert.

Mais Régis reste ouvert et demandeur de ce dialogue avec l'Eglise copte-orthodoxe. Il encourage et favorise tout ce qui permet le rapprochement des Eglises et des personnes. Il encourage l'ouverture de la chapelle du Collège Saint-Marc à des célébrations de l'Eglise copte-orthodoxe. C'est sa nature. Il veut du lien entre les personnes.

Il revient alors au Caire pour prendre en charge la direction du Collège De La Salle qu'il connaît assez bien pour y avoir été enseignant pendant quelques années. Durant cette période, il assure aussi un mandat de Président de Délégation et encourage l'ouverture lasallienne vers la Haute-Egypte. En 1984, la Communauté de Bayadeya voit le jour. Il sera toujours très proche et attentif à cette Communauté.

En 1990, la région Méditerranée entre dans une phase de réflexion et il est bientôt décidé de la rattacher à un District existant ou de créer un District qui regroupera les différentes Délégations existantes. C'est le démantèlement de la Région : la Grèce rejoint la France, Malte rejoint la Grande-Bretagne et la Turquie, le Liban, la Terre-Sainte, la Jordanie et l'Egypte forment le District du Proche-Orient avec son siège à Beyrouth. Régis se voit alors contraint de quitter les rives du Nil pour le pays du cèdre puisqu'il est nommé 1^{er} Visiteur de ce District en août 1995. Deux mandats, de 4 ans chacun, lui permettent de déployer ses dons d'homme d'unité et de liens pour que ce nouveau-né lasalien puisse grandir et se développer malgré la diversité des situations et des personnes qui compose cette entité géographique. Convaincu que les Laïcs doivent

trouver une place toujours plus grande dans le partage de la mission lasallienne et armé de son humour, de sa vision optimiste des événements et de sa manière d'être proche de chacun, il gagnera aisément les cœurs, et les bases de ce District seront donc posées dans la sérénité.

Régis est désormais l'homme des aéroports puisqu'il visite régulièrement, trois fois par an, les Communautés et les établissements établis sur ces différents territoires. Il anime cette mosaïque humaine de tout son cœur et sans compter sa fatigue. Il visitera plusieurs fois le Soudan et notamment le Soudan du Sud dans la perspective d'y ouvrir une école. C'était un projet qu'il chérissait, tant les besoins entrevus l'avait interpellé. Mais cette période sera marquée par un événement familial tragique, le décès de son plus jeune frère dont il était resté toujours très proche et qui était venu en visite à Beyrouth quelques mois auparavant. Régis sera profondément affecté par cette disparition subite et totalement imprévisible. Son enthousiasme ira désormais en diminuant.

De retour en Egypte après ses deux mandats de Visiteur, il sera le Coordinateur du Secteur pour une période de huit ans.

En 2011, il lui est de nouveau demandé de reprendre le chemin de Beyrouth pour assurer un nouveau mandat de Visiteur du District du Proche-Orient. Il le fera par obéissance, son énergie et son dynamisme s'épuisant car il s'investit sans compter dans les responsabilités qui lui sont confiées. Il n'est pas l'homme de la demi-mesure. Il reste fidèle à ses principes. Aussi, par souci de se maintenir proche

des gens et de leur quotidien, il sera membre durant une année de la Communauté de Borj-Hammoud dans ce quartier populaire de Beyrouth où les Frères animent une école primaire en collaboration avec la Société Saint Vincent de Paul. Il se rend chaque jour à son bureau situé au Collège du Sacré-Cœur.

Quand son mandat prend fin, il retourne au Caire, à Khoronfish. Il s'investira dans la formation et le suivi des nouveaux professeurs dans les différents Collèges du Caire et même d'Alexandrie. Ses passages sont très appréciés.

Mais la fatigue se fait sentir et il réduit progressivement ses activités et entre dans une attitude d'abandon à Dieu. Il veut se faire oublier et permettre aux autres de ne plus dépendre de lui et de ses encouragements, c'est pourquoi il entre dans une phase de silence et de détachement. Cela n'a pas toujours été compris mais c'est là qu'on retrouve toute son humilité, son goût de la simplicité loin des honneurs. Ses forces physiques déclinent et finalement il s'éteint le 18 septembre 2020, juste après la visite des Frères de sa Communauté pendant laquelle il reçoit le sacrement des malades.

Il laisse le souvenir d'un Frère tout entier donné à la Mission Lasallienne, puisant sa force dans une union quotidienne avec Dieu, convaincu de la place des Laïcs dans la Mission Lasallienne, proche et attentif à chacun, vivant dans la simplicité, se contentant de peu et se voulant loin des honneurs qui lui faisaient horreur.

Frère Jean-Claude Hérault

Message de la famille du Frère Régis pour ses funérailles.

Vous connaissiez tous Frère Régis, nous, sa famille en France qui ne peut être présente physiquement mais l'est par la prière et les pensées, nous aimerions vous présenter Claude, notre frère, notre beau-frère, notre oncle.

Claude, c'est un immense sourire qui vous réchauffe le cœur.

Claude, c'est un énorme « habibi » qu'il criait lors de nos retrouvailles les bras tendus vers le ciel. C'était notre soleil égyptien qui rayonnait chaque été dans notre haut Doubs souvent glacial et nous apportait toute la chaleur et la joie du Proche-Orient.

Claude c'est une tape énergique dans le dos qui vous remet les idées en place.

Claude, ce sont une voix et un rire tonitruants qui secouaient nos maisons, des pas énergiques dans les escaliers dès l'aube, un grand rire qui résonne sur le quai d'une gare en attendant le prochain train.

Claude, c'est aussi cette oreille attentive, qui après un éclat de rire baissait soudainement la voix et demandait : « Et toi, comment vas-tu ? Et ton travail ? Et ta famille ? » ce qui montre son souci constant pour sa famille, son altruisme et l'oubli de soi.

Claude, ce sont des petits mots de soutien et d'amour chaque mois à ses frères et sœurs, ses

nièces et neveux avec en supplément des quintaux de bisous.

Claude, c'est une tolérance et une intégrité sans faille, même vis-à-vis de ceux et celles qui ne partageaient pas ses convictions.

Claude c'est une nuit de jasmin souhaitée chaque soir estival.

Pour terminer, Claude ce sera éternellement un lien d'amour qui unit chaque membre de notre famille et qui ne se cassera jamais.

Nous aimons tout en toi et tu vivras toujours en nous. Tu resteras un exemple pour tous avec ta générosité et ton long parcours au service de l'Évangile au Proche-Orient.

Nous souffrons de ton départ qui a été précédé de plusieurs mois de séparation et de silence mais comme tu l'as écrit un jour : « Il faut vivre notre vie d'homme et de femme en dépassant les misères personnelles et celles de ceux qui nous entourent pour être des hommes et des femmes debout ! »

A bientôt Claude, que le Seigneur t'accueille en paix avec Bernard et Marie-Lise que tu aimais tant, avec tes chères sœurs Monique et Simone, avec ton beau-frère Guy et bien sûr avec tes parents Xavier et Juliette.

Que ton rire continue à résonner dans nos cœurs et dans ceux qui ont eu la chance de croiser ta route.

Mot du Frère Fadi Sfeir, Visiteur, lors des funérailles du Frère Régis.

Le Christ est ressuscité, il est vraiment ressuscité. Permettez-moi, cher Frère Régis, dans un acte de reconnaissance et d'amitié et au nom des générations de lasalliens qui vous ont connu et aimé, de témoigner devant cette assemblée d'un Frère des Écoles Chrétiennes qui appartient à la famille de croyants qui ont répondu à cet appel du Seigneur : « Quitte ton pays et suis-moi vers le pays que je t'indiquerai ». Vous avez quitté votre pays, la France, auquel vous étiez attaché pour vous consacrer à l'éducation des jeunes du Proche-Orient et en particulier des jeunes égyptiens.

Frère Régis, vous étiez un homme de foi et de prière, un homme simple, chaleureux et fraternel, un homme de relation et de vision, un homme d'amitié et de joie, vivant modestement et faisant attention aux plus vulnérables, sachant dépasser des tensions personnelles pour manifester à vos interlocuteurs l'intérêt, la confiance et la sympathie que vous accordiez à priori.

Frère Régis, vous étiez à la création du District du Proche-Orient et vous avez su donner une unité à ce District "mosaïque" et lui insuffler une identité fondée sur la solidarité et l'union dans la diversité pendant plus de 25 ans. Frère Régis respectait et croyait dans les personnes. Il voyait en eux les germes d'Espérance d'un monde nouveau. Frère Régis, nous te verrons dorénavant dans chaque sourire, dans une blague, dans un mot d'encouragement, dans toute attitude simple. Oui, Frère Régis, tu nous quittes par volonté du Père mais

tu continues à intercéder pour nous auprès du Père, toujours dans la prière mais cette fois en face à face avec le Seigneur. Ton rêve continuera en ceux qui t'ont connu et aimé. Nous n'oublierons pas cette larme tombée, ce sourire germé sur les yeux de ton cœur fraternel.

Ensemble, nous pouvons rendre grâce et chanter avec Frère Régis : « Rendez grâce au Seigneur car il est bon, car éternel est son amour ». Dorénavant, Frère Régis, serviteur bon et fidèle, vit avec le Seigneur des vivants et des morts. Nous prions aujourd'hui, Frères, la famille Robbe et Lasalliens, pour que le Seigneur de toute miséricorde accueille Frère Régis dans sa joie et nous accorde de saints Frères à son exemple.

Du Frère Michel Raimondi, Communauté des Frères, Besançon - Saint-Claude.

Ayant vécu une longue période avec le Frère Claude Robbe (Régis) au Proche-Orient, je tiens à participer au souvenir de ce frère qui fut pour moi le modèle du Frère lasallien.

Tout a commencé en 1963 où j'arrive à la communauté du juvénat dans laquelle se trouvait Claude. Nous sommes restés seulement un an ensemble, puisque, durant l'année 64, le Frère Régis reçoit du F. Assistant l'autorisation d'aller en mission en Égypte, à la communauté de Khoronfish, au service d'un milieu populaire.

A peine arrivé en Égypte, le Frère Régis m'envoie lettre sur lettre pour m'inviter à venir le rejoindre pour participer à ce service qui va bientôt

prendre ses « lettres de noblesse » au Chapitre Général de 1967. Je n'avais jamais postulé pour un départ en mission, mais en 67, je pris la décision de rejoindre la communauté de Khoronfish, après l'accord du F. Assistant.

Le F. Claude fut nommé Visiteur du nouveau District du Proche-Orient lors de sa création en 1995. Il y réalisera deux mandats successifs de 4 ans. Il réussira un tour de force que je qualifierais de miracle : réussir en 8 ans à créer un esprit fraternel entre les Frères des 4 Secteurs constituant le District. Et cela, grâce à son inlassable sourire et sa capacité d'écoute hors limites, sans oublier sa foi hors du commun.

Grâce soit rendue à Dieu pour cette heureuse période que nous avons vécue ensemble.

Du Frère Xavier Subtil, Bayadeya, Egypte.

Nous étions ensemble au scolasticat d'Annappes (Lille) mais à des niveaux différents. Puis, par hasard, je l'ai rencontré à Lourdes en avril 1962 où nous participions au pèlerinage militaire international. Bien des années plus tard, je l'ai revu rue de Sèvres prendre part à un débat entre les FMO (Frères en Monde Ouvrier) où il se laissait questionner et remettre en question avec sérénité, tout en se positionnant comme responsable du District du Proche-Orient.

Il ne s'est jamais prévalu de son titre de Visiteur pour en tirer quelque avantage personnel. En communauté, il se comportait en Frère « ordinaire », participant, sans complexe, aux menus

services de la vie quotidienne : mettre les couverts, desservir la table, faire un bout de vaisselle, etc. Il ne se distinguait que par sa sobriété : vêtue très commune, chaussures jusqu'à usure, voyages en 2^{ème} classe, pas de préférence culinaire, si ce n'est un faible pour les goyaves. Il ne se plaignait jamais, ni des aléas de la météo, ni de cérémonies interminables, ni des retards des trains.

Il abordait les gens avec un grand sourire et les saluait sur un ton chaleureux et joyeux. Communicatif, il s'enquérail de leur situation, de leurs soucis, de leurs tâches, et si quelqu'un se montrait insistant en le questionnant, il lançait sa boutade habituelle « Dites-le à ma grand-mère ». Car l'humour était son fort et le prémunissait contre toute dramatisation.

Il a passé plus de la moitié de sa vie en responsabilité : directeur, président de délégation, visiteur. Participant à de multiples rencontres locales et internationales, il avait une vive perception des « signes des temps », des tendances à la mode, des évolutions de l'Institut. Son bon sens paysan le rendait clairvoyant et il savait évaluer les limites du possible. Lorsqu'il présidait les chapitres, son discours, direct et sans fleurs, était toujours pragmatique.

Ce que je retiens surtout de lui, c'est son empathie, cette capacité de se rendre pleinement présent et en phase avec autrui. Questionneur, tout l'intéresse chez son interlocuteur : « Comment ça va chez vous, et votre famille, et Untel – là se manifestait sa bonne mémoire des noms... ». Sa connaissance de la langue arabe lui permettait de

communiquer avec tout le monde, les professeurs, les jeunes, les employés. Face à un groupe, il mettait tout le monde à l'aise par quelques plaisanteries.

Il était plein d'attention avec ses Frères. C'est ainsi qu'il me tenait compagnie, à Khoronfish, pour bavarder une dernière fois quand je déjeunais à 5h15 avant de prendre le train de 6h30 pour Bayadeya. Cette sollicitude me touchait beaucoup. Me sachant à la cuisine, il quittait donc la chapelle où il se tenait fort en avance du rendez-vous communautaire. Car c'était un grand priant.

Du Frère Gilbert Ouilabegue, membre de la Communauté Fratelli, à Saïda, Liban.

Au début de l'an 2000, j'ai eu la joie de rencontrer le Frère Régis Robbe pour la toute première fois en Afrique. Je n'avais jamais imaginé être missionnaire dans le District du Proche-Orient dont j'entendais parler pour la toute première fois. J'étais à ce moment-là novice de deuxième année à Bobo-Dioulasso. En vue de préparer ma demande d'engagement à prononcer les premiers vœux, j'étais envoyé en stage de noviciat dans la communauté du Collège De La Salle de Ouagadougou en janvier 2001.

Pendant ma deuxième semaine de stage, le Directeur de la communauté d'alors, Frère Pierre Ouattara, nous annonce l'arrivée du Frère Visiteur du District de Proche-Orient qui doit se rendre ensuite à Bobo-Dioulasso. Après trois jours passés à Bobo, Frère Régis est revenu à Ouagadougou pour le week-end avant de prendre son avion pour Paris puis Beyrouth.

Profitant de ce week-end, j'ai eu l'occasion d'échanger plus longuement avec Frère Régis, premier Frère des Ecoles chrétiennes du District du Proche-Orient que je rencontre. Autant que je m'en souviens aujourd'hui, les échanges avec Frère Régis ont porté sur l'objet de sa visite au Burkina Faso et un bref aperçu général du District de Proche-Orient.

S'agissant de l'objet de la visite du Frère Régis à Bobo-Dioulasso, c'est en toute simplicité qu'il a accepté partager ce qui l'amène sur cette terre d'Afrique subsaharienne. Il m'avait expliqué que les jeunes postulants du District du Proche-Orient avaient pour coutume d'aller faire la formation initiale du Noviciat en France. Mais, depuis quelques années, la France n'a presque plus de jeunes en formation. Donc, sa présence en Afrique et à Bobo est de rechercher une alternative pour la formation des jeunes postulants venant du Proche-Orient dans un environnement francophone.

Frère Régis m'a posé aussi quelques questions personnelles sur mon expérience de novice et mon stage en communauté.

A propos du District du Proche-Orient, Frère Régis m'a édifié et a renforcé ma connaissance sur cette partie du monde où l'Institut des Frères s'est implanté depuis le 19^{ème} siècle. Il m'a renseigné sur la présence des Frères en Turquie, en Jordanie, au Liban, en Egypte et en Terre-Sainte. C'était une grande surprise pour moi, car, selon les idées reçues, le Proche-Orient est une partie du monde occupée par les arabes. Par conséquent, ce sont tous des musulmans, d'où ma surprise d'apprendre

que des Frères sont au service des chrétiens arabes et des musulmans. J'apprenais ce jour que les chrétiens sont bel et bien présents dans le Proche-Orient et que des jeunes qui s'engagent pour devenir des Frères sont bel et bien des chrétiens. D'où sa recherche d'une maison de formation qui les accueille et les ouvre sur la diversité des réalités bien vastes de notre Institut, en tant que congrégation internationale.

Ensuite, en réponse à mes nombreuses questions, j'apprenais du Frère Régis les multiples difficultés, malgré son passeport français, pour voyager aisément entre l'Égypte et la Terre-Sainte et entre la Jordanie et la Terre-Sainte.

Au mois de juin 2018, j'ai eu la grande joie de revoir le Frère Régis, après la retraite annuelle des Frères du District à Taanayel, au Liban. Dix-sept années après notre première rencontre, Frère Régis s'est souvenu de mon visage mais simplement il ne se rappelait plus de mon prénom. Toutefois, j'ai retrouvé en Frère Régis cet homme très ouvert, accueillant et chaleureux. Sa grande taille qui, le rapprochait des hommes du Sahel africain, nous a permis d'échanger les bons souvenirs de sa visite pleine d'espoirs qui l'avait conduit en Afrique Subsaharienne. Jusqu'à ce jour, ces espoirs tiennent toutes leurs promesses. Qu'il en soit ainsi.

Que la terre égyptienne de ta longue et belle mission dans le Proche-Orient t'accueille en ses entrailles. Va et repose en paix, très cher grand Frère Régis.

De Monsieur Jean-Michel Ducrot, directeur du Lycée Saint-Michel, Istanbul.

Je voudrais juste vous donner cette phrase pour la notice nécrologique de Frère Régis. Ce fut une grande peine pour moi que d'apprendre son décès. C'est lui qui m'a nommé directeur alors qu'il était Frère Visiteur il y a 6 ans, et je le connaissais depuis une bonne dizaine d'années.

Voici ce que je souhaiterais dire :

" Frère Régis fut une onde de bonté, un frère de sympathie et un être de cœur. Son regard bienveillant sur nos personnes restera ancré en nous, tant il a su insuffler de l'espoir et de la joie concernant l'enseignement auprès de nos jeunes en Turquie. Nous autres, éducateurs, nous restons infiniment reconnaissants pour sa contribution et le souvenir de sa présence demeurera éternellement en notre mémoire. "

De Monsieur Michel Bertet, ancien directeur du Lycée Saint-Joseph, Kadiköy, Istanbul.

La foi.

Pour moi Frère Régis était d'abord un homme de foi, une foi rectiligne servant de guide à nous tous, à nos vies sinueuses.

Un jour qu'il passait à Paris et qu'il fut transporté à l'hôpital après un malaise à la gare de Lyon, je l'ai appelé pour le visiter ; il m'a demandé de venir avec l'hostie consacrée. Ensemble nous avons prié dans sa chambre blanche ouverte sur le monde entier. Une vraie communion.

La bonté.

Frère Régis ne pensait pas à mal, il n'imaginait pas qu'on puisse penser à mal. Quand il découvrait la malice, il était désemparé et ne savait plus comment faire. C'est alors que cet homme bon avait besoin des autres pour essayer de comprendre, en toute humilité, en toute ingénuité. Cet homme, si religieux, ne distinguait pas religieux et laïcs. Il me faisait souvent penser au Pape François dans son rejet du pouvoir clérical.

Chaud et froid.

Il avait deux maisons, la maison chaude et la maison froide.

Il est né en hiver dans la neige du Haut-Doubs. Quand il revenait dans son pays, le corps fatigué et l'âme à la traîne, il en repartait plus jeune, plus frais, plus enthousiaste encore.

Sa seconde naissance a eu lieu en Egypte dans la fleur de sa jeunesse, comme un coup de foudre amoureux auquel il est resté fidèle. Il est mort chez lui, son corps est là où est son âme.

Qu'il repose !

***Du Frère Michel Tessier, Communauté des Frères
– N.D. de la Blache.***

Ayant eu la chance et l'honneur d'être le secrétaire du F. Régis lors de deux de ses mandats de Visiteur, de 1995 à 2003 (soit 8 ans), j'ai toujours été fort impressionné par la facilité avec laquelle il entrait en contact avec quelqu'un ; même ceux ou celles qui avaient les plus humbles fonctions, que ce soit le balayeur d'une cour de récréation, le chauffeur d'un car scolaire, pour lui, c'était à **une personne** qu'il s'adressait et pour laquelle il devait donc avoir autant de respect que pour un chef d'établissement, un évêque, voire un ministre. Ce qui ne l'empêchait pas, par ailleurs, de déployer - avec même, parfois, une certaine véhémence de ton - son tempérament de chef. Une décision avait-elle été prise en Conseil, il s'efforçait de l'appliquer ou de la faire appliquer par ses subalternes. Bien qu'il fût mon "Supérieur", il ne me le faisait jamais sentir. Sans doute parce que j'étais plus âgé que lui, il allait même jusqu'à me demander mon avis lorsqu'il s'agissait de prendre des décisions importantes. Car il fallait repartir de zéro et tout organiser dans des bureaux totalement vides vu que c'était la naissance du District du Proche-Orient.

Bref, entre nous deux, ce n'étaient pas que de simples "relations de travail", mais bien plutôt des liens d'amitié qui se tissaient au jour le jour. J'avais été déjà très peiné d'apprendre la longue dépression dont il était victime, son départ m'a ému très profondément. Mais je suis très heureux de le savoir délivré, entre les bras du Seigneur qu'il a su bien servir et auprès de notre Saint Fondateur.

Du Frère Rafael Gonzalez, Jérusalem.

Cela me fait un grand plaisir de pouvoir écrire quelques lignes sur la vie du Frère Régis, ce Cher Frère qui pendant tant d'années nous a unis avec une grande amitié. Ma première rencontre avec F. Régis remonte à 1987, à Rome, dans la Maison Généralice. Régis, comme moi-même, venions d'être nommés Présidents de Délégation, lui d'Egypte et moi-même de Terre-Sainte/Jordanie. Pendant 8 jours nous nous sommes côtoyés dans les réunions ou dans les moments de repos dans les belles allées de la Maison-Mère. C'est alors que j'ai découvert la grandeur d'âme du Frère Régis. Un homme convaincu de sa vocation, vrai Frère des Ecoles Chrétiennes : tout donné aux jeunes, clairvoyant, courageux, et un grand leader, connaissant l'Institut, aimant les Frères et aussi un animateur pédagogique de première qualité de nos Œuvres en Egypte, avec une grande vision de l'Institut. Je n'oublierai jamais cette petite anecdote, marque de Régis pendant toute sa vie. Dans une réunion de ces vénérables Frères Visiteurs à travers le monde et le Conseil Général, on nous a demandé de nous exprimer librement et de faire une évaluation des membres du Conseil sur leur travail, bien sûr, nous n'avons entendu, en général, que des louanges, mais voilà que F. Régis se lève et se dirige vers une des fenêtres ouvertes, et à l'étonnement de tout le monde, il dit « Chers Frères fermons vite pour que le parfum des louanges ne s'envole pas par les fenêtres ». Bien sûr, l'éclat de rire de toute l'assemblée fut général. Oui cet esprit de simplicité et de réaction spontanée a suivi le F. Régis toute sa vie.

Depuis cette rencontre notre amitié fraternelle et confiante n'a jamais failli. Toutes les années que nous avons eu la chance de l'avoir comme Frère Visiteur, j'ai toujours travaillé avec ardeur, confiance et amour fraternel, la plupart du temps en étant Directeur. J'attendais toujours sa visite avec joie, confiance, confiance de voir chez lui quelqu'un qui venait avec le sourire vous aider, vous encourager, voyant en lui plus qu'un Frère, un père qui venait rencontrer sa famille plus qu'un Supérieur.

J'ai toujours encouragé le F. Régis chaque fois que dans certaines écoles ou communautés il trouvait des difficultés. Longues rencontres d'encouragement lorsque, comme Visiteur lors de son renouvellement, il sentait la faiblesse, il doutait, je lui disais « oui, c'est à ces moments difficiles que nous avons besoin d'un homme comme vous, aimable, enthousiaste, auprès de tous les Frères ».

Pour moi le F. Régis a toujours été cette personne de leader. Lors de ses visites, les Frères étaient heureux de le rencontrer, ainsi que le corps professoral, même si, à cause de la langue, il ne pouvait pas s'exprimer comme il l'aurait voulu. Encourageant, respectant chacun, même les plus déficients, il savait respecter chacun ; il traitait les professeurs comme des Frères, pas des salariés. De fait, le F. Régis était, j'ose le dire, un vrai Nathanaël de l'Évangile « voici un vrai Israélite, qui n'a point d'artifices ». Il aimait bien taquiner et avec ses éclats de rire, il rendait la vie joyeuse, il semait la joie partout où il passait. Une qualité qui comme Supérieur, mettait tout le monde à l'aise.

Moi-même, comme les autres Frères, lors de nos réunions, lorsque nous arrivions là où il se trouvait nous étions heureux d'aller saluer le Frère Régis en premier. Ce grand cœur était toujours soucieux de faire régner la joie, la gaité de l'esprit de famille au sein des communautés des Frères qu'il visitait.

Il ne fuyait pas ses obligations quand il trouvait des problèmes, il savait mettre sa responsabilité et sa fermeté et surtout son approche comme leader pour arranger les problèmes, corriger les déficiences et suivre les solutions.

Je tiendrai aussi à faire remarquer chez lui, parfois, sa timidité, qui ne disparaissait pas complètement dans ses relations : soit comme Directeur ou comme Visiteur, il reprend avec l'assurance d'être un vrai guide, un maître qui sait prendre de décisions, ouvrir des nouveaux chemins dans la Direction, l'animation du District et des écoles.

Lors de ses visites, il encourage et aime ses Frères, il sait admirer leur travail et dévouement, il aime se sentir comme le « père parmi ses fils ». Frère Régis, comme religieux, est un cœur humble mais décidé « je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau » (Ez 36). Il était animé d'un esprit audacieux et entrepreneur, mesure et audace, il fuyait la médiocrité, tant dans sa vie religieuse que dans la direction. Il a découvert que l'œuvre de l'école est une mission ardue et difficile et qu'elle exige abnégation sans limites.

Le F. Régis est cette barque qui ira bien loin dans la mer de ce monde, en rêvant aussi que cette barque portera le poids de notre vie, de notre zèle et surtout de notre amour.

Ma dernière rencontre avec lui a été au Caire, à la communauté de Khoronfish, le choc que j'ai eu en le voyant : regard hagard, rien de son expansivité ordinaire, presque absent de notre conversation, cherchant à fuir la compagnie, cela m'a tellement bouleversé, que j'ai presque pleuré. Frère Régis a marqué ma vie de Frère, un homme de sagesse, de cœur qui savait encourager devant les difficultés. Que le Seigneur le récompense dans sa gloire.

Du Frère Yves Lecocq, Reims.

L'annonce de la mort de Frère Régis, Claude Robbe, le 18 septembre 2020 m'a surpris, comme beaucoup d'autres. Il demeure pour moi un Frère qui a beaucoup marqué la longue période de ma vie que j'ai vécue en Egypte et au Soudan et où j'ai eu la grâce de l'avoir comme compagnon et comme responsable.

Régis était un homme chaleureux, attentif à chacun, vraiment un Frère, ayant un sens profond de la communauté. Avec simplicité, sourire, et parfois exubérance, il savait accueillir ou retrouver ses frères et de multiples personnes. Marquant chacun de son attention fraternelle, il avait un contact vrai et profond, sachant écouter, encourager, proposer et rire aussi. En communauté c'était un bout en train, voir un pitre, qui mettait de l'ambiance et dont l'enthousiasme communicatif entraînait.

Par sa foi, ses engagements personnels, sa vie de prière, son attention aux humbles, son sens de l'Eglise et de la mission de l'Institut, frère Régis a été un entraîneur fidèle à qui beaucoup de responsabilités ont été confiées.

Homme sans détours, au contact direct, généreux, ouvert à tous, il exprimait ses convictions et poursuivait le dialogue. La disponibilité et le désintéressement le caractérisaient. Il ne se mettait pas en avant, et il a beaucoup donné de lui-même, renonçant parfois à certains projets, comme lorsqu'il quitta Le Caire pour aller étudier l'arabe au fond du Saïd, en 1978 et puis revint peu de temps après pour accompagner des candidats à la vie de Frère, à Saint-Marc d'Alexandrie.

Ses convictions personnelles, son amour des gens, son ouverture d'esprit et de cœur ont, durant plusieurs décennies, soutenu le renouvellement de la mission lasallienne des Frères et des Laïcs en Egypte et au Proche-Orient et permis beaucoup d'avancées. Par la confiance et l'amitié, en lien étroit avec les Frères Visiteurs Délégués, avant la création du Nouveau District et après, il a contribué à rassembler les communautés de Frères d'Egypte et plus tard du Proche-Orient. Il a favorisé l'éclosion de vocations de Frères et de laïcs lasalliens. Il a lancé et soutenu beaucoup d'initiatives nouvelles : accompagnement, formation, animation pastorale, ouverture œcuménique et interreligieuse, retraites et sessions qui ont favorisé la création d'une véritable ASSOCIATION et d'une MISSION EDUCATIVE LASALLIENNE en Egypte, marquée par une attention particulière aux moins favorisés dans l'éducation.

Homme de communion, les différences religieuses et culturelles n'arrêtaient pas Régis. Après mon retour en France, j'ai gardé avec lui des liens très fraternels, par une correspondance soutenue et quelques rencontres, où sa fidélité et son zèle continuaient à se manifester.

L'allant naturel de Régis a pu parfois faire oublier la lourdeur des nombreuses responsabilités qui ont été les siennes, dans le monde complexe du Proche-Orient, qui connaît d'incessants et de graves problèmes. Il a connu des accrocs de santé, mais aussi des périodes de doute voire de découragement, d'incompréhension et de dépression face à tant de choix difficiles auxquels il a dû faire face durant de longues années. Mais il a persévéré et choisi de rester en Egypte.

La fatigue et le silence des derniers mois de la vie de Régis, renforcées par la distance, nous ont étonnés et attristés. Sa correspondance s'est tarie. Nous espérions le voir vaincre la maladie, dont nous ne soupçonnions pas la gravité. L'annonce de sa mort a été une surprise. Mais la reconnaissance et l'action de grâces ont été plus forts que la peine.

Régis n'avait pas peur de la mort, c'était une conviction chrétienne, et il le manifestait lorsqu'un décès survenait. Il croyait à la promesse de la Vie où son Seigneur et Maître bien-aimé l'a accueilli.

Deo gratias.

De Monsieur Raymond Berzi, affilié à l'Institut, Le Caire.

Le Frère Régis, fut un « GRAND PATRON LASALLIEN », postconciliaire.

Le souvenir qu'il laisse est impressionnant et formidable. Grande et magnifique figure du parfait religieux. Homme d'Eglise, digne fils de Monsieur de La Salle. Il fut aussi à bien des égards, un authentique égyptien avec et pour les égyptiens. C'était le Frère « no problem », car tout trouvait solution à la satisfaction générale. En communauté, le Frère Régis n'eut jamais de difficultés d'aucune sorte avec aucun Frère. Pieux sans démonstration, jovial, voire taquin dans l'intimité, il fut pour tous et chacun le « premier à la dernière place ».

Pendant plus de 30 ans, il dirigea avec bonté, fermeté et compétence nos grands collèges en tant que directeur et supérieur, dont le vaste et splendide Collège Saint-Marc d'Alexandrie, que d'aucuns surnommaient le Grand Palace Saint-Marc, inauguré par S.M. le Roi Fouad 1^{er}, protecteur éclairé des lettres et des arts ; le prestigieux Collège de La Salle du Daher et le vieux Collège Saint-Joseph de Khoronfish du Caire, « Alma Mater » de nos établissements en Egypte et dont la renommée franchira les mers, puisque c'est dans le vieux Khoronfish, qu'a pris naissance l'Ecole Française de Droit qui demeura longtemps l'un des centres de l'influence intellectuelle française en Egypte, ce qui fit dire à un diplomate que «les Frères avaient francisé l'Egypte ».

De Monsieur Michel Fiévet, France.

J'ai appris hier soir la nouvelle affectation - in Paradiso - du F. Claude Robbe. Il fut l'un des tout premiers FMO, CPS rue de Crimée. En CPS, il rejoignit l'équipe JOC internationale de Nogent-sur-Marne. J'étais chargé d'accompagner son cheminement qui commença dans la douleur (personnelle et familiale) de voir son frère quitter la prêtrise. En ces années-là, et dans le contexte local de son village ce fut évidemment très dur à porter. Depuis lors, je n'ai cessé de rester en contact avec lui.

Pour moi, Claude fut en Égypte et au Liban, le prototype du Frère lasallien missionnaire enseignant. On lui doit tout, particulièrement le retour (difficile) de Frères vers les enfants les plus défavorisés, son amour inconditionnel des Égyptiens et des Libanais, l'audacieuse insertion de quelques frères parmi les fellahs du village de Bayadeya, et comme "Visiteur" attiré le délicat maintien et développement de l'Institut dans des terres (Palestine, Liban, Égypte) déchirées par les luttes intestines mortelles incessantes.

Bref, ce matin, j'ai placé Claude dans la lignée lasallienne de ceux que je regarde et même invoque dans mes ultimes dernières années et dont j'admire la droiture, la générosité, le sens lasallien authentique. Merci Claude.

En toute fraternité.

De Monsieur Amir Iskandar, France.

J'ai fait connaissance avec Frère Régis en 1964, quand je suis entré au juvénat à Khoronfish où il avait mis en place le mouvement « **Jeunes Témoins du Christ** ». L'objectif de ce mouvement était de rassembler les jeunes autour de thèmes religieux en relation avec les évangiles, d'échanger entre jeunes sur la vie courante pour confronter nos idées sur la société et bien sûr la religion.

En avril 1966, nous étions 4 jeunes et F. Régis invités par la France pour participer au congrès national des « Jeunes Témoins du Christ » qui se déroulait à Rennes. F. Régis qui nous accompagnait, nous a bien préparés pendant le voyage sur ce qui allait se passer pendant le Congrès. C'était extraordinaire pour moi d'aller en France, de me retrouver avec 1200 jeunes participants de mon âge, tous dans un même élan de cœur et de religiosité. A l'issue du Congrès, nous sommes tous allés au Mont Saint-Michel déclarer notre engagement devant l'Eglise et recevoir l'insigne du mouvement (la croix du Nil).

Avant de reprendre le bateau qui nous ramenait à Alexandrie, Régis nous a proposé de passer dans sa famille où nous étions invités pour passer 48 h. Ses parents et sa fratrie étaient tous chaleureux et accueillants. Bien sûr, Régis frétilait à la vue de la neige, des vaches laitières montbéliardes et des superbes paysages. J'ai compris le grand sacrifice qu'il a fait de quitter ce lieu magnifique et sa famille pour venir en Egypte poursuivre sa vocation.

En 1967, je suis parti au noviciat en France, près du Mans. A mon retour en Egypte, j'ai appris avec joie que notre Frère directeur du scolasticat était Frère Régis. Bien sûr, j'avais vécu les événements de mai 1968 sans y participer, néanmoins les idées de plus de liberté dans la parole et dans l'action étaient de mise. A notre retour du noviciat avec Erian, nous avons obtenu auprès de Frère Régis l'autorisation de ne pas mettre la soutane, ce qui avait créé un tollé auprès des Frères anciens.

Avec F. Régis, nous étions très proches, il était mon confident et mon conseiller, tant sur le plan personnel que religieux. Il avait toujours eu cette relation fraternelle et chaleureuse avec toutes les personnes qui le côtoyaient, tout en respectant la liberté individuelle et le choix de la personne. Pour moi, c'était une période bénie d'avoir vécu avec Frère Régis pendant cette courte période où nous étions au Collège de La Salle de 1968 à 1970.

Les événements ont fait que j'ai dû rejoindre la Communauté des Frères du Collège Saint-Paul à Choubrah, en octobre 1970, sur une décision du Frère Visiteur. Une mésentente profonde s'était installée entre Frère Boulad et moi. J'ai décidé alors d'arrêter mon cheminement avec les Frères en juin 1971 et ce retrait allait engendrer aussi, en septembre 1971, mon départ de l'Egypte pour la France où j'allais m'établir définitivement. Durant cette année 1971, difficile pour moi, j'allais souvent retrouver Régis pour échanger et partager. Il a toujours été d'un bon conseil pour moi. Lors de ce différend avec le Frère Visiteur, il a été le seul Frère à avoir tenté une médiation, même si elle fut vaine.

Depuis que je suis en France, nous échangeons souvent par courrier. Il m'envoyait à Noël ses propres vœux et ceux de la communauté, de mon côté je partageais avec lui ma vie et mon évolution familiale et professionnelle.

Pendant les dix dernières années, à chaque fois que F. Régis venait en France, nous organisions une rencontre, sinon j'allais le voir dans sa famille à La Planée dans le Haut-Doubs. Chaque fois, c'était une grande joie de nous retrouver et d'échanger.

La dernière fois que nous nous sommes vus à Paris, c'était le 19/07/2018 où Michel Bertet et moi sommes allés le chercher à l'aéroport CDG à 6h du matin. Nous avons fêté ensemble son 80^{ème} anniversaire. Il semblait déjà un peu fatigué, peut-être à cause du voyage, parlait peu on sentait qu'il était absent par moment. Quand je lui ai demandé comment il allait, il répondait : « Tout va bien ! » Il n'aimait pas parler de lui, ni de sa santé.

En 2019 et 2020, malgré mes envois répétés de mails pour prendre de ses nouvelles et de sa santé, c'était le silence total. J'ai pensé que Régis est devenu comme les vieux éléphants qui se mettent à l'écart du groupe car il devait sentir la fin de sa vie approcher. Une vie bien remplie par plein d'actions concrètes, par un relationnel exemplaire, une grande fidélité et un amour des humains grandement partagé.

Merci Régis pour ce que tu as été et merci de t'avoir rencontré sur mon chemin de vie.

De Madame Michelle Moriceau-Younan, ancienne permanente à la JOC-Nantes.

J'ai rencontré Régis pour la 1^{ère} fois en juillet 1970 au CFEI (Centre de Formation et d'Echange International) à Nogent s/Marne où il arrivait pour un stage dans le cadre d'un renouvellement apostolique proposé par les Frères de France à partir d'une insertion dans le monde du travail. Je l'ai revu en septembre 1970 quand j'ai pris réellement mes fonctions au CFEI. Ce centre avait été créé par la JOC. Régis est resté 9 mois dans nos locaux partageant beaucoup avec les personnes qui géraient le Centre et celles et ceux qui venaient suivre des sessions de formation ainsi qu'avec les intervenants dans des sessions ponctuelles. La majorité des présents dans ce centre était des jeunes travailleurs qui cherchaient à se former pour être témoins dans le monde du travail et à réfléchir sur cette dimension internationale. Beaucoup repartait en se disant que le premier engagement était ici en France pour changer les choses.

Ce fut une époque riche et qui m'a beaucoup apporté. Puis, je suis allée en Egypte pour la 1^{ère} fois en août 1971. La relation avec Régis a été maintenue à travers des lettres d'abord, puis les mails. En 2009, un nouveau voyage avec 19 autres copines, copains de mon équipe ACO a permis d'autres contacts et nous avons rencontré Régis et déjeuné avec lui et les militants du MMTC d'Egypte. Le local pour l'alphabétisation, dans le Collège de Khoronfish, était, d'une certaine façon, pour la Communauté des Frères dont Régis faisait partie, une manière d'être fidèles à cette dimension de présence et de partage avec le peuple égyptien.

Régis m'a beaucoup marquée par sa présence, sa réflexion, son attention aux personnes. Régis était un couche-tôt et cela ne permettait pas de veiller facilement. Mais il était en pleine forme dès 5h du matin ou même avant.

Merci Régis.

Du Frère Albert Alonzo, Amman, Jordanie.

Sa longue période en Egypte ne m'autorise pas à écrire beaucoup puisque je ne l'ai côtoyé que quelques années durant ses mandats de Visiteur. J'aimerais pourtant retenir l'un ou l'autre fait.

D'abord ma première rencontre avec lui lors d'une session de la Région Méditerranée à Bethléem en 1985. Dans ma simplicité, je pensais que le mot Régis signifiait un titre. Et donc je m'attendais à rencontrer un personnage qui exigeait quelques honneurs. Mais je découvrais que, venant du Caire, il avait pris, en compagnie d'un autre Frère, l'autobus de la ligne régulière Tel-Aviv – Le Caire comme n'importe quel voyageur. Sa simplicité m'a beaucoup frappé.

La deuxième situation c'est lors de son visitorat. Il m'a nommé Coordinateur du Secteur Terre-Sainte/Jordanie. Durant ces années de travail en collaboration, j'ai apprécié la confiance qu'il me faisait. Nous étions toujours en contact pour prendre les décisions qui s'imposaient. Il était l'homme de l'organisation, de la confiance et du respect des personnes.

De Monsieur Erian Armanios, Atlanta, USA.

J'ai rencontré F. Régis en 1964 à son arrivée en Egypte, passionné par ce qui deviendra son pays d'adoption. Je l'ai connu de plus près lors du long voyage que nous avons effectué en tant que membres de la délégation égyptienne au Congrès des Jeunes Témoins du Christ (JTC) à Rennes, en avril 1966. Suite au Congrès, Régis nous a accueillis pendant quelques jours dans son village natal de La Planée en Franche-Comté, à Pâques (10 avril 1966). J'ai senti toute la simplicité et les principes qui avaient façonné Régis pour en faire l'homme que je découvrais. Je découvrais que prendre des vacances était une chose inconnue dans ce monde paysan dans lequel Régis avait baigné et duquel il s'est toujours voulu solidaire. Régis était un homme de fidélité. Ce séjour dans sa famille a généré une proximité qui ira grandissante au fil des années.

C'est lui qui m'accompagna par la suite au Noviciat du Rancher en 1967 par le même itinéraire que lors du Congrès de Rennes. Il est revenu me voir après avoir rendu visite à sa famille pendant une semaine avant de retourner en Egypte. Nous avons gardé contact par un échange épistolaire régulier. A mon retour du Noviciat en 1968, F. Régis était responsable du Scolasticat. Nous avons passé de très bons moments. Régis a toujours été optimiste malgré les luttes entre les tenants de la tradition et ceux qui souhaitaient une évolution plus rapide, tension entre ceux tournés vers le passé et ceux qui regardaient l'avenir. A chaque fois, il était du côté du progrès et de la jeunesse, quel que soit le prix qu'il devait supporter. Je me souviens de son esprit jeune, de ses rires, de ses blagues et de ses farces.

Une période mutuellement difficile a été le moment où j'ai décidé de quitter les Frères. Déception pour lui, tournant décisif dans ma vie personnelle. Malgré cela, nous sommes restés encore plus proches et avons trouvé un but commun grâce à notre passion pour l'éducation et le souci des moins fortunés. L'un de ces échanges durant lequel nous nous sommes rejoints sur la position à prendre a été un projet envisagé par des anciens élèves au Canada, qui souhaitaient rendre hommage à Saint Jean-Baptiste De La Salle à travers une peinture murale dans la cathédrale Saint-Sauveur à Montréal. Nous avons, tous les deux, exhorté séparément les promoteurs de cette initiative à réorienter cette dynamique, selon les termes de Régis : *“pour les jeunes, les jeunes en difficulté aujourd'hui ou demain, les possibilités ne manquent pas...”*. Je leur disais de mon côté : *« Une fresque destinée à honorer Saint Jean-Baptiste De La Salle est un bel hommage, mais quel impact cela aura-t-il sur la vie des jeunes et leur éducation aujourd'hui ? Honorer la mémoire de Saint Jean-Baptiste De La Salle ou sa mission ? J'aimerais orienter cette générosité pour augmenter les vocations lasalliennes et l'impact des Frères aujourd'hui et demain »*.

A l'occasion d'un séjour en France durant lequel je donnais des cours dans une école d'ingénieurs aéronautiques, j'ai eu l'occasion de revoir Régis et de retrouver encore son milieu familial. Il a pris le temps de me montrer ainsi qu'à mon fils qui m'accompagnait, les endroits qui l'ont marqué dans sa jeunesse. Des éclats de nostalgie éclairaient ses yeux. Régis aimait ses racines

familiales et paysannes. Après tout cela nous sommes restés en contact par e-mail régulièrement, d'abord, puis, plus rarement, surtout en réponse à des événements spéciaux de nos vies.

Le dernier e-mail que nous avons échangé remonte au 13 mars 2019 suivi d'un silence plus long que d'habitude jusqu'à l'annonce de son décès. Par fidélité, il repose désormais dans cette terre qu'il a su aimer et qui lui doit beaucoup.

Du Frère Miguel Quecan, Communauté du Mont-La-Salle, Liban.

D'abord je n'ai jamais vécu en communauté avec lui. Mais dans mes souvenirs des années 60 à 80, lors d'un passage en Egypte, je retiens sa gentillesse, sa vivacité, ses réactions spontanées et nous l'avons qualifié de « BOUT EN TRAIN » de sa communauté (Khoronfish), qualité bien à lui, tout le long de sa vie.

Son départ m'a surpris. 10 ans de plus ça aurait été normal. Mais son nom, son souvenir, nous accompagneront encore pour continuer notre mission apostolique, pédagogique, vocationnelle, etc. Il a été pour moi l'exemple du religieux convaincu, du confrère sympathique, du Supérieur avenant, du pédagogue compétent, sachant s'adapter aux cultures, aux langues et aux niveaux sociaux.

R I P.

Du Frère Jacques d'Huiteau, ancien Conseiller Général.

J'ai appris hier le décès du Frère Régis. C'est une belle figure de Frère qui s'en va. Il a quitté son pays natal et sa famille auxquels il était attaché pour consacrer sa vie à l'éducation des jeunes du Proche-Orient, en particulier des jeunes égyptiens. Il avait une attention plus particulière pour les plus vulnérables même s'il a été au service de tous ceux qui faisaient confiance aux Frères pour leur formation et leur éducation.

J'ai eu davantage de relations avec lui lorsque j'étais Conseiller général et lui Visiteur. Parfois cette responsabilité lui pesait et il traversait des périodes de doutes ou de découragement. Et pourtant il ne s'est jamais dérobé lorsque je l'ai sollicité pour rendre à nouveau ce service de l'autorité car il aimait les Frères et savait que ceux-ci comptaient sur lui pour les guider dans les situations difficiles que les tensions du Proche-Orient suscitent pour les peuples, et plus particulièrement les chrétiens.

C'est lui qui a su à la création du district du Proche-Orient donner une unité à ce district "mosaïque" et lui insuffler une identité fondée sur la solidarité et l'union dans la diversité. Dans les relations il se montrait simple, chaleureux et fraternel, sachant dépasser ses tensions personnelles pour manifester à ses interlocuteurs l'intérêt, la confiance et la sympathie qu'il leur accordait a priori. Certes je sais qu'à la fin de sa vie ses démons intérieurs ont pu sembler prendre le dessus. Sans doute était-ce la dernière épreuve que

lui réservait le Seigneur avant de le combler de la paix et de la joie que Lui seul peut donner.

Le Frère Régis - Claude Robbe, jouit maintenant de cette paix et de cette joie. Je me joins à vous pour rendre grâce au Seigneur de nous l'avoir donné comme Frère. Je me joins également à votre prière et à votre deuil.

Du Père Nader Michel, s.j.

Je viens d'apprendre le départ de notre cher et bien aimé frère Régis vers le Père. Il laisse un souvenir intarissable dans nos cœurs, avec son beau sourire, son accueil toujours chaleureux et fraternel, sa bonhomie, sa sagesse et sa prudence. Je l'ai eu comme inspecteur durant mes années au Collège de la Salle, mais c'est comme Jésuite et prêtre que j'ai eu beaucoup de rencontres et d'entretiens avec lui.

Une très belle figure de l'Église au Proche-Orient vient de disparaître de notre terre, mais il continue de nous regarder avec son beau sourire du Ciel, et d'intercéder pour nous comme il l'a toujours fait. De tout cœur, je célèbre la messe aujourd'hui pour le repos de son âme, dans l'action de grâce et la gratitude pour sa vie, ce qu'il a été pour nous, pour moi, et je prie pour vous tous, bien chers frères de Jean-Baptiste de la Salle, pour que le Seigneur continue à vous bénir et se glorifier à travers votre vie et votre générosité.

Du Frère Georges Absi, Le Caire.

Je peux dire que le Frère Régis a joué un grand rôle dans ma vie de Frère et qu'il a été mon accompagnateur et mon « précurseur » - dans le sens qu'il m'a ouvert le chemin - dans les différentes étapes de ma vie de Frère-

Il m'a d'abord montré le chemin de la vie religieuse. Quand, en 1978, j'ai parlé au Frère Boulad de mon désir d'entrer dans l'Institut des Frères, j'ai été mis en contact avec Frère Régis qui avait été désigné pour accompagner les 3 postulants que nous étions à l'époque. J'ai vite appris qu'il avait dû pour cela abandonner un projet qui lui tenait à cœur, vivre dans un milieu totalement arabophone à Nag-Hammadi en Haute-Egypte pour améliorer son niveau en langue arabe. Il ne s'en est jamais plaint. Il s'est contenté d'aller en semaine à Kar-El-Dawar, petite ville à 30 kilomètres à l'est d'Alexandrie pour pouvoir revenir à Alexandrie durant le week-end. « Postulat souple » aimait-il appeler cette étape.

Son sens de l'écoute, sa simplicité, sa clairvoyance et sa sincérité m'ont tout de suite mis à l'aise. « Je veux être franc avec toi » disait-il quand nous abordions un sujet un peu délicat touchant la vie des Frères ou les comportements de quelques-uns, il n'avait pas peur de décrire la réalité telle qu'elle apparaissait. « Je veux être franc avec toi » était une expression qui revenait souvent quand il voulait faire une remarque, dire quelque chose qui pouvait déranger ou pour s'excuser de ne pouvoir mettre à exécution une proposition qu'on lui faisait. Dans tous les cas, il n'avait pas besoin de le déclarer, nous étions tous certains de sa franchise.

J'ai été le seul parmi les trois postulants à commencer l'étape du noviciat. Lors de difficultés parfois rencontrées, je savais que je pouvais m'ouvrir à lui. Durant les années passées en France, pour le noviciat et le scolasticat, il passait me rendre visite au moins une fois par année.

Le Frère Régis a préparé le chemin de mon intégration dans la réflexion et la prise de décision. Je me souviens encore quand, en 1986, il m'a téléphoné exprès à Saint-Denis en France pour me dire que j'avais été nommé au Conseil de Délégation. Je savais qu'il avait encouragé cette nomination.

En 1987, j'ai été affecté au Collège Saint-Marc et le Frère Régis, revenu au Caire, était nommé Président de la Délégation d'Égypte ; j'avais en sa personne quelqu'un à qui je pouvais m'ouvrir à tout moment.

Le Frère Régis m'a mené sur le chemin de l'engagement dans l'Institut. C'est lui qui a reçu mes premiers vœux en 1983, puis mes vœux perpétuels en 1988 en tant que Président de la Délégation aux côtés du Délégué du Frère Supérieur Général.

De 1992 à 1995, F. Régis a été nommé directeur à Saint-Marc où je me trouvais déjà. J'ai vu en lui le directeur religieux, pour qui la lourde tâche de directeur n'empêchait pas de prendre du temps pour la prière, la lecture ou la communauté. J'ai vu en lui le directeur humain et fraternel, proche de tous : Frères, élèves, enseignants, employés et ouvriers.

Le Frère Régis m'a accompagné sur le chemin pour être directeur d'école. En 1995, je lui ai succédé à la direction du Collège Saint-Marc, Frère Régis ayant été nommé Visiteur du nouveau District du Proche-Orient.

J'attendais impatiemment les jours de sa visite. De toute conversation avec lui, j'en sortais enrichi, revitalisé : c'étaient des moments de discussions franches, sans détours, sans suspicion, sans arrière-pensées, sans malice aucune.

J'attendais aussi avec une certaine impatience les Conseils de District dans l'un ou l'autre Secteur, car ils étaient des occasions de le revoir, occasions pour chacun de donner son avis, en sachant que nos points de vue comptaient pour lui. Il refusait, dans les discussions, que l'on se perde en des détails inutiles qu'il qualifiait de « boutons de culotte », ou de « pipi d'agneau ». Il minimisait aussi les difficultés ou les problèmes en disant : « le ciel est bleu », ou « la terre continuera à tourner ». Son sens du réel et son souci d'insertion l'emportaient toujours, et à ceux qui rêvaient de vivre comme à l'étranger, il disait : « nous sommes en Égypte ici ! »

Le Frère Régis m'a balisé le chemin du District. En 2003, je lui ai succédé comme Visiteur du District du Proche-Orient. Il avait déjà aplani le chemin : une grande harmonie régnait dans les Secteurs et entre les Secteurs du District.

Le Frère Régis m'a préparé le chemin pour être Coordinateur, puisqu'en 2011, je suis revenu au Caire, lui ayant été nommé Visiteur à nouveau, il m'a demandé de lui succéder en tant que Coordinateur MEL & FEC et Économe du Secteur Égypte.

En 2015, il est revenu à la communauté de Khoronfish où je me trouvais depuis 2011. Toujours le même Régis, frère parmi ses frères, un modèle de régularité et d'assiduité à la prière. Il acceptait que les offices soient priés en arabe, lui qui ne possédait pas bien cette langue, pour que les postulants puissent suivre.

Progressivement, il semblait dans la solitude et le repli sur lui-même, mangeant et buvant peu, ne souhaitant plus rencontrer des personnes. Son état général déclinait, il ne répondait ni au téléphone, ni aux mails, tout cela malgré les efforts de la communauté, et malgré les soins des médecins. Mais jamais il n'a émis une plainte ou formulé une demande spéciale.

Admis à l'hôpital italien pour faiblesse générale, il a édifié le personnel soignant par sa sérénité. Un médecin musulman, qui avait pourtant déjà fixé ses honoraires, a dit à la Sœur responsable : « je ne prendrai pas d'argent, cet homme est un saint ! »

Frère Régis a finalement accepté deux dimanches consécutifs, de voir et d'écouter les membres de sa famille via internet, il répondait par bribes ou par des hochements de tête.

Le vendredi 18 septembre 2020, peu après avoir reçu le sacrement des malades, entouré des Frères de sa communauté, il s'est éteint, comme s'il avait attendu ce moment pour partir.

Le jour de ses funérailles, malgré la pandémie du Covid 19, la grande chapelle du Collège De La Salle du Caire était pleine : Patriarche de l'Église copte-catholique, évêques, prélats et prêtres de l'Église catholique et de l'Église orthodoxe, religieux et religieuses, enseignants, amis, élèves, anciens élèves et parents d'élèves. Le Patriarche de l'Église copte-orthodoxe a envoyé un mot en demandant qu'il soit lu par son représentant pendant la cérémonie.

Ces présences, en plus des personnes qui ont suivi la cérémonie par internet, ainsi que les nombreux témoignages et messages reçus des différents coins du monde, montrent combien Régis était aimé et apprécié de tous.

Merci Régis ! Repose en paix !

De Sa Sainteté Tawadros II, Patriarche de l'Église Copte-Orthodoxe.

رسالة تعزية من قداسة البابا تواضروس الثاني
باب وبطريك الكرازة المرقسية للأقباط الأرثوذكس

على رجاء القيامة نودع هذا الأخ الراهب/ رجييس الذي
وهب حياته خادماً أميناً وراهباً مخلصاً في مجال التعليم
والمدارس والتكوين العلمي لأجيال وأجيال، وذلك بروح
مسيحية أصيلة.

لقد عرفته إنساناً مؤمناً برسالة، كرس حياته من أجلها في
تفانٍ وإخلاص وقد شهد له الكبار والصغار ليس في مصر
وحدها وإنما في إقليم الشرق الأوسط، وقد تقابلت معه
عدة مرات ووجدته إنساناً وديعاً ومتواضعاً ومحباً في
صداقته وحلو في حديثه.

أعزي أسرته وكنيسته ورهبنته وكل محبيه وعارفي
فضله.

وطوبى للودعاء فإنهم يرثون الأرض

البابا تواضروس الثاني

Traduction du message
**de Sa Sainteté Tawadros II, Patriarche de l'Église
Copte-Orthodoxe.**

Nous disons « Adieu » au Frère Régis, serviteur fidèle et religieux modèle qui a consacré sa vie aux écoles, à la mission d'éducation et d'enseignement et au service de plusieurs générations de jeunes, dans un authentique esprit chrétien.

J'ai trouvé en Frère Régis l'éducateur convaincu de sa mission, mission à laquelle il a consacré toute sa vie avec fidélité et abnégation, apprécié aussi bien des petits que des grands, non seulement en Égypte, mais dans tout le Moyen-Orient. Je l'ai rencontré plusieurs fois, et j'ai toujours trouvé en lui un homme modeste et humble, une personne aimable avec qui on noue facilement des liens d'amitié et avec qui il est agréable de converser.

Je présente mes condoléances à sa famille, à son Église, à sa Congrégation religieuse et à tous ceux qui l'ont aimé et qui ont reconnu ses bienfaits.

Bienheureux les doux, ils hériteront la terre.